

La
Semaine Religieuse
DE
Québec

VOL. XX

Québec, 6 juin 1908

No 43

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 673. — Les Quarante-Heures de la semaine, 673. — Visite pastorale, 674. — Apostolat de la prière, 674. — Saint Jean-Baptiste patron spécial des Canadiens-Français, 676. — Nominations ecclésiastiques, 679. — Historique du siège titulaire d'Eleuthéropolis, 679. — Hommage de l'Hôpital-Général de Québec à N. S. P. le Pape, 682. — Médaille de Saint-Benoit, 684. — Les Canadiens-Français, 685. — Bibliographie, 686.

— ♦ —
Calendrier

— o —

7 DIM.	r	PENTECOTE. 1 cl. avec oct. privilégiée: <i>Kyr.</i> royal. II Vêp.
8 Lundi	r	} De l'octave, <i>dbl.</i> 1 cl.
9 Mardi	r	
10 Merc.	r	Quatre-Temps. Jeune. De l'oct.
11 Jeudi	r	De l'octave.
12 Vend.	r	Quatre-Temps. Jeune. Fête patronale de Mgr l'Archevêque.
13 Samd.	r	Quatre-Temps. Jeune. De l'oct.

— ♦ —
Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

7 juin, Hôpital-Général de Québec. — 7, Saint-Jean-Baptiste de Québec. — 8, Saint-Odilon. — 9, Saint-Gilbert. — 10, Saint-Cœur de Marie. — 11, Saint-Flavien. — 12, Saint-Fabien.

Visite pastorale

— o —

17.—Saint-Côme	Samedi	6— 7	juin.
18.—Saint-Zacharie	Dimanche	7— 8	“
19.—Sainte-Aurélie	Lundi	8— 9	“
20.—Saint-Prosper	Mardi	9—10	“
21.—Saint-Benjamin	Mercredi	10—11	“
22.—Saint-Odilon-de-Cranbourne . . .	Jeudi	11— 12	“
23.—Saint-Edouard-de-Frampton . . .	Vendredi	12—13	“

— o —

Apostolat de la prière

— o —

Intention générale pour juin 1908 : *La dévotion au Sacré Cœur.*

Le cardinal Pie a admirablement caractérisé la dévotion au Cœur de Jésus quand il l'a nommée *la quintessence de la religion.*

Incomparables sont les avantages de cette dévotion. Elle est de toutes : — 1° *La plus excellente*, soit par son objet matériel, qui est le Cœur de chair de l'Homme-Dieu, la source du sang qui a sauvé le monde ; soit surtout par son objet spirituel, qui est l'amour de ce divin Sauveur, le principe de toutes les merveilles de l'ordre surnaturel ; — 2° *la plus touchante*, puisqu'elle nous met sous les yeux le Cœur d'un Dieu vivant et mourant d'amour pour nous ; — 3° *la plus solide*, puisqu'elle résume la religion tout entière, qui n'est autre chose que le commerce d'amour entre Dieu et les hommes, par Jésus-Christ ; — 4° *la plus utile*, puisqu'elle nous unit intimement au modèle de toutes les vertus et à la source de toutes les grâces ; — 5° *la plus consolante*, puisqu'elle nous montre toutes nos souffrances endurées par le Cœur de notre Dieu avant de passer dans notre cœur, et douées par lui de la vertu de nous conduire au ciel ; — 6° enfin, c'est la dévotion *la plus salutaire* à la société, puisque, d'après la révélation faite à la Bienheureuse Marguerite-Marie, c'est dans la connaissance et l'amour du Cœur de Jésus que la société engourdie et vieillissante retrouvera la chaleur et la vie.

Mais pour que cette dévotion bénie porte tous ses fruits, il

faut s'adonner aux trois exercices qui constituent la pratique substantielle de cette salutaire dévotion :

1° *Recevoir* les biens dont le Cœur de Jésus est la source ; méditer ses leçons et ses exemples ; offrir à Dieu ses prières, ses vertus, ses satisfactions et ses mérites ; nous unir à lui souvent dans la sainte Eucharistie ; le visiter fréquemment ; lui confier le soin de tous nos intérêts, et nous reposer avec un plein abandon sur sa charité.

2° *Donner* au Cœur de Jésus la gloire qu'il attend de nous. Lui offrir nos journées et chacune de nos actions ; imiter ses vertus et surtout sa douceur et son humilité ; nous intéresser à tout ce qui l'intéresse ; mettre en pratique la parole de l'apôtre : « Ressentez en vous-même tous les sentiments de Jésus-Christ. »

Célébrer la fête du Sacré Cœur de Jésus, en s'y préparant par une neuvaine qu'il serait bon de faire publiquement ; consacrer à son culte le premier vendredi de chaque mois, et le mois du Cœur de Jésus tout entier ; répandre le culte de ce divin Cœur par des livres, des images, des médailles, etc., en un mot, réaliser par tous les actes d'un zèle ardent cette aspiration du Sauveur : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume ? »

3° Nous *unir* dans le Cœur de Jésus avec toutes les âmes qui lui sont dévouées ; propager les associations destinées à l'honorer et en particulier l'Apostolat de la Prière. Faire entrer les paroisses, les communautés religieuses et tous les chrétiens dans cette pieuse et vaillante ligue, qui a pour but de faire triompher les intérêts de ce divin Cœur, de donner aux œuvres les plus indifférentes, le mérite des œuvres apostoliques, et de faire de notre vie tout entière l'exercice continu de la dévotion au Cœur de Jésus.

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que le règne du Sacré Cœur s'établisse dans tout l'univers.

Résolution apostolique : Pratiquer et propager la dévotion au Sacré Cœur.

Saint Jean-Baptiste patron spécial des Canadiens-Français*(Circulaire au clergé.)*

} Archevêché de Québec,
 | 10 mai 1908.

Saint Jean-Baptiste déclaré par S. S. Pie X patron spécial de tous les Canadiens-Français.

Messieurs et chers Collaborateurs,

La Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, par l'entremise de son président l'honorable Monsieur Adélarde Turgeon, m'avait prié de solliciter du Souverain Pontife, pendant mon séjour à Rome, "la faveur insigne de la reconnaissance et de la proclamation de saint Jean-Baptiste, comme patron de tous les Canadiens-Français, en quelque endroit qu'ils se trouvent fixés."

Sa Sainteté Pie X a accédé avec plaisir au vœu de la Société, et je vous transmets aujourd'hui le Bref par lequel Elle déclare d'une manière officielle "saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles Franco-Canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur la terre étrangère."

Notre peuple a toujours eu pour le saint Précurseur une dévotion remarquable. Dès les premiers temps de la Colonie, — les annales de notre histoire en ont gardé le précieux souvenir — on célébrait avec éclat la fête de la Saint-Jean. De nos jours, surtout depuis la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, chaque année le 24 de juin est regardé comme un jour de fête religieuse et nationale. Cet acte de bienveillance du Souverain Pontife augmentera encore cette dévotion, et nous attachera davantage à la religion et aux traditions de nos pères.

La religion a déterminé les événements qui ont donné naissance à notre race, elle a été notre force aux jours difficiles de notre histoire, elle a été partout et toujours l'infatigable champion de notre nationalité. J'en appelle au témoignage non suspect d'un écrivain protestant, français d'origine, qui, après avoir visité deux fois notre pays, a écrit sur celui-ci un ouvrage fort remarquable. "Si notre langue,

dit-il, est encore parlée dans une vaste partie de l'Amérique du Nord, s'il y a encore ce qu'on appelle des Canadiens-Français, c'est à la religion catholique qu'on le doit." Et il ajoutait : "Comme hier, comme il y a cent ans, le maintien du catholicisme semble être la principale condition de la persistance de notre race et de notre langue au Dominion."

Que la puissante protection de saint Jean-Baptiste resserre toujours de plus en plus les liens si nécessaires qui nous unissent à la sainte Eglise et au Siège Apostolique. Cette union, qui a été notre force dans le passé, le sera encore dans l'avenir.

Mais lorsque l'Eglise donne un patron à une société, elle ne lui assure pas seulement un protecteur, elle lui propose aussi un modèle. En un temps où l'ardente recherche de la fortune et des plaisirs exerce sur les hommes une influence si pernicieuse ; où la prudence humaine et l'amour d'une fausse tranquillité empêchent trop souvent les chrétiens de montrer dans la profession de leur foi la force, l'énergie et l'indépendance qui en assurent toute l'efficacité, quel utile modèle que saint Jean-Baptiste !

Ses mortifications et ses austérités nous enseignent le mépris des richesses et des plaisirs, le renoncement qui est le caractère distinctif des disciples de Jésus-Christ. Sa vie tout entière est une condamnation de l'erreur et du vice, et son martyre, une leçon admirable du fier courage et de la glorieuse liberté des enfants de Dieu.

Nous prions donc notre saint Patron, et nous lui demanderons la grâce de ne pas nous laisser absorber tout entiers par l'appât ou le soin des biens matériels, mais de nous garder libres de tout esclavage, afin que notre conscience ne faiblisse jamais devant le devoir. A la chair et à ses débauches, au luxe et à ses excès, à la cupidité et à ses rapines, aux oppresseurs du droit et de la vertu, à tous les violeurs des lois de Dieu et de l'Eglise, sachons redire fièrement le *non licet* de Jean-Baptiste.

La traduction du Bref pontifical, ainsi que la présente circulaire, seront lues au prône, le premier dimanche après leur réception.

Agréez, chers Collaborateurs, l'assurance de mon parfait dévouement en Notre-Seigneur.

† LOUIS-NAZAIRE, Arch. de Québec.

PIE X, PAPE

POUR PERPÉTUELLE MÉMOIRE. C'est avec une particulière bonté que l'Eglise témoigne sa sollicitude aux peuples séparés de ce centre du monde catholique par les terres et les mers, et qui conservent pourtant intacte dans ces régions éloignées la foi des ancêtres. Ce troupeau qui vit dans de lointains pâturages mérite, pour cela même, que Nous le gardions avec soin et avec vigilance comme une portion choisie du bercail que Dieu Nous a confié, et Nous lui devons accorder avec empressement tout ce que Nous croyons être utile à son salut et à sa prospérité. Aussi, lorsque Notre Vénérable Frère l'Archevêque de Québec, ville du Canada, Nous a présenté, au nom de la Société Saint-Jean-Baptiste fondée dans cette même ville, des lettres où l'on Nous demandait de déclarer, en vertu de Notre autorité, le saint Précurseur patron des Franco-Canadiens, jugeant que cela pouvait être grandement profitable aux intérêts de la vie catholique dans ce pays, Nous avons décidé de faire droit à ces prières. Et Nous le faisons d'autant plus volontiers que Nous avons une grande confiance dans le secours et l'intercession de ce Saint que, depuis son origine, le peuple canadien n'a cessé d'honorer d'une piété toute particulière. C'est pourquoi — et Nous voudrions que cela soit pour le plus grand bien, pour le bonheur et la prospérité de l'Eglise canadienne et de tous les catholiques de ce pays —, par Notre autorité suprême et par les présentes, après en avoir conféré avec Nos Vénérables Frères les Cardinaux de la sainte Eglise Romaine, préposés aux affaires de la Propagande, Nous établissons, Nous constituons et Nous proclamons saint Jean-Baptiste patron spécial auprès de Dieu des fidèles franco-canadiens, tant de ceux qui sont au Canada que de ceux qui vivent sur une terre étrangère. Nous voulons donc que, dans ces régions, on accorde et on rende à saint Jean-Baptiste tous les privilèges et tous les honneurs qui appartiennent de droit aux patrons des lieux, sans que toutefois la fête de ce Saint soit déclarée de précepte là où elle ne l'est pas encore. Nous voulons que les présentes lettres soient constantes, valides, efficaces ; qu'elles aient leur plein et entier effet, et qu'elles soient acceptées en tout et pour tout par ceux que

cela regarde, et aussi longtemps qu'ils y seront intéressés. Nous décrétons que c'est en ce sens que ces lettres devront être comprises et interprétées par tous les juges ordinaires ou délégués, et que tout ce qui peut être tenté de contraire à ces lettres par quelque personne que ce soit, de quelque autorité qu'elle soit revêtue, et qu'elle le fasse sciemment ou par ignorance, est nul et sans valeur. Nonobstant toutes Constitutions ou Prescriptions Apostoliques ou autres, quelles qu'elles soient, même celles qui méritent une mention ou une dérogation spéciale, qui seraient contraires à la teneur de ces lettres.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le vingt-cinquième jour de février de l'année mil neuf cent huit, de Notre Pontificat la cinquième.

L † S

R. CARD. MERRY DEL VAL,
Secrétaire d'État.

Nominations ecclésiastiques

Par décision de S. G. Monseigneur l'Archevêque, ont été nommés :

M. l'abbé R. Lagueux, missionnaire diocésain de la Tempérance, etc., et inspecteur ecclésiastique des maisons religieuses d'éducation :

M. l'abbé Ph. Roy, curé de Saint-Patrice de Fraserville.

M. l'abbé J.-Ed. Houde, curé de Sainte-Anastasie.

M. l'abbé J.-A. Langlais, curé de Saint-Marc-des-Carrières.

Historique

du Siège titulaire d'Eleuthéropolis

CONFÉRÉ A S. G. MGR ROY, AUXILIAIRE DE S. G. MGR BÉGIN
ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

et

SÉRIE DES PRÉLATS AUXQUELS CE TITRE

A ÉTÉ CONFÉRÉ DEPUIS PLUS D'UN SIÈCLE (1)

ELEUTHÉROPOLIS est une ancienne ville de Palestine, appelée aujourd'hui *Béit-Djibrin*, sur la route de Jérusalem à Gaza,

(1) Extrait de l'ouvrage en préparation : LES GLOIRES DE L'UNIVERS CATHOLIQUE, par M. le chanoine d'Agrigente, cam. sec. de S.S., vicaire général de Syra.

à 20 kilomètres ou à deux heures environ à l'ouest d'Hébron ; c'était la *Béthogabris* de Ptolémée et de la table de Peutinger. Cette ville, relativement moderne, est mentionnée parmi celles qui reçurent les bienfaits de Septime-Sévère, et fut bâtie par les empereurs païens (202 après Jésus-Christ). Eusèbe la cite comme le chef-lieu d'un grand district et le siège d'un évêché. Elle fut rasée en 796 par les Sarrasins. Elle se releva plus tard, et son nom primitif reparut sous la forme nouvelle de *Beigeberin*. Au XII^e siècle, les Croisés y élevèrent une forteresse et une église, dont la défense fut confiée aux Hospitaliers de Saint-Jean. En 1187, elle retomba entre les mains des Musulmans, pour être reprise par Richard Cœur-de-Lion. Bibars, sultan de la dynastie des Mamelouks Baharistes en Egypte, la rasa 50 ans plus tard, et mourut de poison en 1277, après avoir échoué deux fois devant Saint-Jean d'Acre. Une tradition, qui ne paraît pas remonter au delà du VII^e siècle, y place la victoire que Samson remporta sur les Philistins avec la fameuse mâchoire.

Beït-Djibrin est un village bâti en étage, situé dans un étroit vallon, couvert d'une belle végétation. On y trouve des ruines considérables d'une enceinte *irrégulière*, formée de gros blocs carrés superposés sans ciment, comme nous en avons vu en parcourant la Sicile, il y a quelques années. Le côté de l'ouest présente en dedans une série d'arcades arrondies, dont les voûtes sont encore en partie employées comme magasin. Cette enceinte mesurait environ 180 mètres carrés. Au milieu s'élèvent les ruines d'une *forteresse*, probablement de la même époque, mais qui a dû être réparée plusieurs fois, notamment en 1551, d'après une inscription arabe que l'on voit sur la porte. La forteresse a environ 60 mètres carrés. L'intérieur présente aussi des arcades et des voûtes. Du côté du sud, on voit les ruines d'une jolie *chapelle*. A environ 200 mètres en remontant le ravin, on trouve d'autres *substructions massives* et un beau puits qui paraît romain. A quelques centaines de mètres du village de Beït-Djibrin, sur la paroi ouest de la grande vallée, on voit d'immenses chambres souterraines où l'on pénètre par une grande porte sculptée dans le roc avec beaucoup d'art. Ce sont de longues rangées de chambres en coupoles, dont quelques-unes mesurent 24 mètres de diamètre sur 20 de hauteur, reliées par des portails en arcades et des galeries

éclairées par en haut ; dans quelques chambres, on remarque des niches semblables à d'anciens tombeaux. L'historien Robinson, à propos de ces souterrains, uniques dans toute la Syrie, rappelle que cette partie de la Palestine fut, pendant la captivité de Babylone, occupée par les Edomites, populations essentiellement *troglydites* (nom d'un ancien peuple d'Afrique qui vivait dans des cavernes), auxquelles on pourrait attribuer ces travaux.

Plus loin, dans cette vallée, à 11 kilomètres et demi de Bêit-Djibrin, on voit les ruines pittoresques de l'église de Sainte-Anne (si chère aux Canadiens !), près de laquelle sont encore d'immenses cavernes semblables aux précédentes, et qui, dit-on, rivalisent avec les catacombes de Rome.

L'évêché d'Eleuthéropolis fut établi au IV^e siècle dans la province de la 1^{re} (ou de la III^e Palestine, dit Mgr Battandier en citant ce titre). Il était dans le patriarcat de Jérusalem, sous la métropole de Césarée ; et, parmi ses évêques, on nomme : — 325, MACRIN ; — ACTIUS ; — Avant 359, THÉOPHILE, transféré à Cartabala en 362 ; — 363, Eutychius ; — 380-390, TURBO ; — 393-415, ZÉBENNUS ; — 518 GRÉGOIRE ; — 536, ANASTASE.

ÉVÊQUES TITULAIRES D'*Eleuthéropolis*

1721. — Jean-François FOUCHET, jésuite, qui consacra à Rome l'autel de la chambre des moribonds à l'hôpital de Sainte-Marie et des Gallicans, et y plaça les corps de neuf martyrs.

1798. — Jacques MURPHY, né au diocèse de Clogher en Irlande en 1755, élu en mai 1798 coadjuteur, et en 1801 évêque de Clogher, mort en 1824.

1828. — François LEWINSKI, né en 1773 au diocèse de Wladislawia ou Cujavie (Pologne), élu le 3 juillet 1828 suffragant de Lublin-Podlachie, métropole de Varsovie, mort en 1857.

1857. — Eustache-Vite-Modeste ZANOLI, mineur réformé, né en 1831 à Monbirazzo (du diocèse de Moderne Emilie), élu le 6 août 1857 coadjuteur du vicaire apostolique du Houpé-Oriental en Chine, et vicaire apostolique lui-même en 1861, mort le 17 mai 1883.

1883. — Théodore-Herman RUTIES, de la congrégation belge de l'Immaculé-Cœur de Marie, élu vicaire apostolique de

la Mongolie-Orientale le 11 décembre 1883, mort en 1897.

1897. — Boleslas-Jérôme KLOPOTOWSKI, né le 13 mars 1848 à Holowezynce, diocèse de Cameniet (Russie), élu le 21 juillet 1897 suffragant de Lutz et Zytemir ; il fut transféré le 14 décembre 1899, promu à l'archevêché de Mohilew le 15 avril 1901 ; mort le 24 février 1903.

1901. — François de Borgia KRASL, né le 24 décembre 1244 à Kralo-Doin, diocèse de Prague, élu le 15 juillet 1901, auxiliaire du cardinal Shrbepsky, archevêque de Prague, mort en 1907.

1908. — Mgr Paul-Eugène ROY, né à Berthier (Montmagny) le 8 novembre 1859 : étudia au Collège de Lévis, au Séminaire de Québec et à l'Institut catholique de Paris ; professa la rhétorique au Séminaire de Québec ; exerça le saint ministère aux Etats-Unis, diocèse de Hartford, durant 9 ans ; ensuite directeur de l'œuvre de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur de Québec et de l'Action sociale catholique ; organisateur de la paroisse de Jacques-Cartier à Québec ; élu par Bref, le 8 avril 1908, auxiliaire de Sa Grandeur Mgr Bégin, archevêque de Québec ; fut consacré le 10 mai dans la Basilique de Québec, par Mgr Bégin, assisté de NN. SS. Blais et Labrecque, respectivement évêques de Rimouski et de Chicoutimi.

AD MULTOS ET FAUSTISSIMOS ANNOS !!!

Le chanoine D'AGRIGENTE,

miss. apost., vic. gen. hon.

Villa Mon-Repos (France), le 20 mai 1908.

—♦♦♦—

Hommage de l'Hôpital-Général de Québec à N. S. P. le Pape

— o —

Il y a quelques semaines, les religieuses Hospitalières du monastère de l'Hôpital-Général envoyaient au Saint-Père une touchante adresse, où elles lui exprimaient tout leur dévouement et les vœux très sincères qu'elles formaient pour lui, à l'occasion de son Jubilé sacerdotal. A cet hommage du cœur les Révérendes Dames joignaient une offrande en rapport avec leurs ressources, et surtout un Bouquet spirituel, composé de prières et de bonnes œuvres faites à l'intention de Sa Sainteté. Nous avons eu occasion de voir le document qui contenait l'énoncé de ce Bouquet spirituel, et nous regrettons de ne pou-

voir donner au lecteur même une faible idée de la richesse, du bon goût et de la parfaite exécution des enluminures qui en faisaient une véritable œuvre d'art.

Aujourd'hui, nous avons le plaisir de pouvoir reproduire ici d'abord le texte de ce document précieux, puis la lettre par laquelle l'Eminentissime Secrétaire d'État a accusé réception, au nom du Saint-Père, du filial hommage de tout le personnel de l'Hôpital-Général.

Humble hommage
de
filial amour
offert à Sa Sainteté*
le bien-aimé Pontife-Roi
Pie X
à l'occasion de son Jubilé sacerdotal
année 1908
par ses enfants
du Monastère de Notre-Dame des Anges
Hôpital-Général de Québec, Canada

Instaurare omnia in Christo

Grand'messes chantées

Le 11 février — Fête de Notre-Dame de Lourdes

Le 19 mars — Fête de Saint Joseph

Messes basses célébrées

150

Messes entendues

7200

Communions

6000

Heures d'adoration

4600

Visites au Saint-Sacrement

8850

Heures de Garde, S. C

15 850

Chapelets

22500

Chemins de la Croix

3550

Journées de bonnes œuvres

8500

Autres prières et bonnes œuvres

10000

Offrande en argent

690 francs

Segretaria di Stato
di Sua Santità.
No 29,849.

Dal Vaticano, le 3 mai 1908.

Ma révérende Mère,

Le Saint-Père me charge de remercier, par votre intermédiaire, tous ses enfants du monastère de Notre-Dame des Anges, du bel hommage qu'ils lui ont offert à l'occasion de son Jubilé sacerdotal.

Sa Sainteté est très touchée de ce témoignage de leur amour filial, et de leur dévouement; et Elle est très reconnaissante de toutes les prières, les communions et les bonnes œuvres offertes pour Elle à Dieu par ses enfants bien-aimés. Aussi, est-ce bien de tout cœur, ma révérende Mère, que le Saint-Père accorde à tous les membres de votre Communauté la bénédiction apostolique.

Veillez agréer, ma révérende Mère, l'assurance de mes sentiments dévoués en Notre-Seigneur.

R. Card. Merry del Val.

La révérende Mère Supérieure,
Monastère de Notre-Dame des Anges,
Québec.

— ❧ —
Médaille de Saint-Benoît
— o —

L'an dernier, nous avons parlé à plusieurs reprises d'une nouvelle Médaille de Saint-Benoît, dite *Médaille jubilaire de Saint-Benoît* et enrichie d'indulgences très précieuses, et surtout de l'extraordinaire faveur d'une indulgence plénière à gagner « toties quoties » le 2 novembre de chaque année. Notre intention était de provoquer l'importation de ces Médailles, pour mettre les fidèles de ce pays en mesure de bénéficier de ces largesses de l'Eglise. Nous avons même fait, mais sans succès apparent, des démarches personnelles pour amener ce résultat.

Nous avons aujourd'hui la satisfaction d'annoncer que par

les soins de son aumônier, M. l'abbé L. Gauvreau, la communauté de l'Hôpital-Général de Québec a obtenu du monastère bénédictin du Mont-Cassin l'agence pour la diffusion de la Médaille jubilaire de Saint-Benoît, — qu'il importe de ne pas confondre avec l'ancienne Médaille de Saint-Benoît.

Dans une prochaine livraison, nous publierons une notice très détaillée sur cette nouvelle médaille, avec indication des prix de vente.

Il reste heureusement assez de temps, d'ici au 2 novembre, pour assurer une large diffusion de la précieuse Médaille, de façon à ce que, le jour des Morts, les pieux fidèles puissent répandre sur le Purgatoire une abondante rosée d'indulgences plénières.



Les Canadiens Français



A propos du troisième centenaire de la fondation de Québec

Il y a trois siècles, Samuel de Champlain laissait sa patrie pour aller faire « fleurir sur les bords du Saint-Laurent, avec les lys de France, la religion catholique romaine ».

Aujourd'hui, autour du cap Diamant, des deux rives du grand fleuve, depuis les contreforts des Laurentides jusque par delà les frontières américaines, semble monter un parfum de vieille France, avec le murmure de voix françaises qui redisent toujours le *Credo* du chrétien.

La religion a fleuri, et les lys d'outremer n'y sont pas entièrement fanés. Ils reparaissent au grand jour avec l'étendard de Carillon, admirable drapeau national, pour symboliser la reconnaissance et l'hommage à la mère-patrie, comme la Croix et le Sacré-Cœur symbolisent la reconnaissance et l'hommage au Christ, roi des peuples.

L'œuvre de Champlain est vivante ; pour témoigner de cette vitalité profonde, voici un fait plus éloquent que bien des considérations : En vingt ans (1881-1904) les catholiques de langue française dans l'est du Canada ont augmenté de trois cent trente mille (332.934), ceux de langue anglaise de trois mille (2.830). (1)

(1) *Canada ecclésiastique*, 1908, p. 310.

On comprend donc que les Canadiens-Français, dont la devise « Je me souviens » appelle une particulière dévotion au culte du passé, aient voulu célébrer d'une manière grandiose le troisième centenaire de la fondation de Québec.

Avec le « Père de la Nouvelle-France », ils veulent fêter ceux qui prirent large part à son entreprise, pour la défendre et la féconder de leurs sueurs et de leur sang : colons et missionnaires, soldats, prêtres et martyrs, tous ceux qui apportèrent « une perle à l'écrin précieux de l'histoire ». Avant tous, le grand évêque François de Laval-Montmorency.

Pour le deuxième centenaire de sa mort bienheureuse (6 mai 1708), ils lui élèveront un monument magnifique, en attendant que l'Église leur permette de l'honorer sur les autels.

Mil neuf cent huit, c'est encore le cent cinquantième anniversaire de la bataille de Carillon (8 juillet 1758). Carillon, mot tout vibrant pour les Canadiens-Français, puisqu'il rappelle un cri de victoire.

Carillon, c'est la gloire, c'est Montcalm qui passe l'épée haute, chassant l'ennemi en déroute. Ah ! le chevaleresque marquis de Montcalm, la bravoure, la générosité, l'ardeur bien françaises ! C'est son dernier triomphe, et demain il tombera sur les plaines d'Abraham aux portes de Québec.

Le Canadien-Français sait bien que, depuis lors, cette grande bataille des Plaines a toujours duré. L'assaut se renouvelle sous un aspect différent : d'autres troupes gravissent l'Anse du Foulon, sous un autre général ; la rencontre ne sera pas sanglante, mais le résultat peut être plus décisif, et le monument de paix, qui le rappellera, moins glorieux que celui de Montcalm, mort au champ d'honneur.

Puissent les sentinelles voir plus clair et les milices canadiennes donner comme au jour de Carillon.

Nous avons indiqué, croyons-nous, l'idée première, la raison d'être des solennités de 1908 au Canada français. C'est donc la fête du passé catholique, le jour de ceux qui l'ont fait, qui en ont reçu l'héritage et veulent y rester fidèles. C'est la fête de tous ceux qui partagent ces sentiments du peuple canadien-français et applaudissent à ses plus légitimes espérances.

Si le soldat du poète Crémazie retraversait les mers, il ne trouverait même plus auprès de nos gouvernants des vestiges

de la religion d'autrefois ; mais les vrais catholiques de la vieille France sympathisent toujours avec leurs frères de la France nouvelle.

(*Univers*, 10 mai.)

Bibliographie

— *Apologétique vivante*. — UN CHRÉTIEN. Journal d'un néo-converti, par LUCIEN ROURE. Brochure in-16 double couronne. 1 fr. ; franco, 1 fr. 10. — Librairie GABRIEL BEAUCHESNE ET C^e, rue de Rennes, 117, Paris (6^e).

M. Roure a eu l'heureuse idée d'écrire aujourd'hui, avec des notes inscrites au jour le jour au fond de sa mémoire, « souvenirs de choses vues, souvenirs de conversations, souvenirs de lectures », le « Journal d'un néo-converti. »

Tout est vrai, nous dit-il, dans son attachant petit livre, hormis « le lien léger qui unit les documents sans les dénaturer. »

Ajoutons que l'ouvrage a surtout une vérité psychologique intense ; elle en fait le charme et l'utilité. Cette crise d'âme, ces fluctuations, ces combats, jusqu'au jour où l'on se dégage des préjugés antireligieux, où le meilleur de nous-mêmes s'arrache à la tyrannie des habitudes et des exemples par une série d'actes virils, tout cela est rendu vraiment et simplement. C'est en quelques pages trop courtes une réponse très fine à certaines théories fantaisistes.

Le prêtre touche les volontés saines qui se reconquièrent ; le médecin manie des abouliques et des névrosés. Inutile de dire qui paraît plus qualifié pour décrire la psychologie de la conversion.

Ce « Journal » est d'une apologétique excellente, et ce néo-converti en convertira d'autres. H. P.

— REVUE DU MONDE INVISIBLE (10^e année). — Abonnement : 12 fr. par an. 29, rue de Tournon, Paris.

Sommaire de la livraison de mai :

Sorciers et possessions en Savoie (S. Michel). — Pressentiments ou prémonitions (A. Jeanniard du Dot). — Autour du surnaturel (Dr Martinez). — Michelet et Jeanne d'Arc (A.

Jeanniard du Dot). — Glanes spirites (Chanoine Gombault). — Correspondance (A. J. D.) — Bibliographie. — Table générale des matières.

Pieuses Vacances en Palestine

Le Comité du Pèlerinage Saint-Louis, dont le secrétariat est rue Humbolt à Paris, a fondé, en 1898, l'Œuvre des Pèlerinages de vacances en Terre-Sainte, bénie et encouragée par les Souverains Pontifes Léon XIII et Pie X. Il organise, comme les années précédentes et pour la 19^e fois, à des prix très modiques un pèlerinage qui comprendra Jérusalem et tous les Lieux Saints de Palestine, avec des stations extrêmement intéressantes à Naples, Rome, Athènes, Constantinople, Smyrne (son merveilleux golfe), Ephèse (ruines imposantes), Rhodes (souvenir des Chevaliers), Le Liban, Damas, Baalbeck, Le sanctuaire de Matarieh en Egypte, Le Caire, Memphis, Thèbes, etc.

Départ après les chaleurs de l'été, le 27 août

Faculté de prolongation pour les pèlerins qui voudraient faire un voyage d'étude.

Les pèlerins ne sont pas transportés sur un navire faisant accidentellement la traversée, mais sur un des magnifiques paquebots des Messageries maritimes très appréciés pour leur confortable, leur stabilité et leur rapidité. Etat-Major composé d'officiers d'élite habitués à ce trajet de France en Orient qu'ils font toute l'année. De sorte que l'on se sent à l'aise et en sécurité sur ces beaux paquebots qui sillonnent continuellement la Méditerranée.

Par autorisation spéciale de Rome, tous les prêtres célèbrent la messe à bord.

Les pèlerins n'ont à subir aucun transbordement jusqu'à l'arrivée en Palestine.

Demander le programme détaillé à M. le Chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage de Jérusalem, 25, rue Humboldt, Paris XIV^e — Le Secrétariat n'a pas d'autre adresse.